



15^{ème} rencontre internationale des LÉA-IFÉ – 20 et 21 mai 2025

<https://ife.ens-lyon.fr/lea/manifestations/rencontres-internationales/rencontre-internationale-des-lea-ife-mai-2025>

Atelier de travail inter-LÉA

Le réseau LÉA-Lang

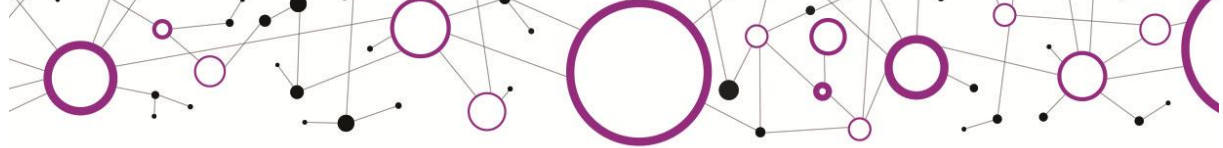
Cet atelier a fait suite au lancement du réseau LÉA-Lang, 5 LÉA qui portent sur des questions de langues et de langage, en février 2025. Ce réseau dont l'activité essaie de s'inspirer de celle du réseau des LÉA-Maths, va se construire progressivement, et l'atelier mis en place le 20 mai 2025 a eu pour objectif de poursuivre cette construction par une meilleure prise de connaissance des travaux menés dans ces 5 LÉA du réseau LÉA-Lang.

Nous avons donc partagé des méthodes de recherche en lien avec les pratiques langagières. Nous avons spécifiquement discuté de la question suivante : qu'est-ce qui fait preuve dans un dispositif en lien avec des pratiques langagières ? Quelles sont les différentes méthodes de travail mises en oeuvre dans les LÉA-Lang ? Quelles sont les méthodes de conception des dispositifs coopératifs et/ou méthodes d'analyse de ces dispositifs ? Comment ces méthodes permettent-elles d'apporter des preuves de pratiques (efficaces, effectives) au sein d'un LÉA ?

1

L'ensemble des discussions menées lors de la Rencontre Internationale a permis de construire de premiers éléments de connaissances des travaux menés dans les différents projets, de les distinguer les uns des autres, tout en ayant pour fil rouge commun la perspective de l'amélioration de l'enseignement des langues, du langage, dans divers contextes éducatifs. Les parties à suivre, co-écrites par les membres des différents LÉA, résument ce que chaque LÉA de ce réseau a tiré de cet atelier.

LéA Réseau Langues Bretagne (RING - Réseau d'Ingénieries)	2
LéA Coformation En Plurilinguisme - Nancy.....	2
LéA Écoutons Berthelot.....	4
LéA Enseigner les Langues anciennes (ELLASS)	5
LéA Pratiques langagières en DNL.....	6



LéA Réseau Langues Bretagne (RING - Réseau d'Ingénieries)

Le [LéA Réseau Langues Bretagne](#) travaille à l'apprentissage des langues, du langage (au sens large), dans une perspective interdisciplinaire (lien avec la littérature, le chant, les arts, la cuisine) et incluant les familles des élèves. Il est formé de deux collectifs qui travaillent en réseau : un collectif à Brest, l'autre à Rennes.

La question de la preuve est envisagée du point de vue du cadre théorique partagé par ces deux collectifs d'ingénierie, la Théorie de l'Action Conjointe en Didactique, ou TACD (Sensevy, 2011). Il s'agit de travailler à l'articulation des preuves statistiques qui quantifient les comportements et des preuves culturelles qui s'emploient à expliquer les comportements.

Deux types de preuves culturelles sont présentées à l'assemblée :

- Un court film didactique commenté (un SHTIS) présente une situation de discrimination visuelle plurilingue (6 langues en présence). Il donne à voir par l'empirie, un exemple emblématique d'un phénomène de mobilisation de savoirs phonologiques (opposition, fusion, suppression de phonèmes) par une élève de GS monolingue dans un contexte d'apprentissage plurilingue. Cet exemple offre des éléments de compréhension du type de raisonnement interlinguistique dont une élève de Grande Section non-lectrice est rendue capable lorsqu'elle doit distinguer des mots écrits dans différentes langues. Cet exemple concrétise une conscience phonologique à l'oeuvre en contexte d'apprentissage plurilingue, démontrant ainsi l'intérêt de ce type de situation pour travailler à l'acquisition de ce type de savoirs, en amont de l'apprentissage de la lecture, y compris pour les élèves monolingues.
- Le travail collectif d'enquête, en ingénierie puis en classe, permettant de construire une traduction en français d'une berceuse en breton (Toutouig) par des élèves d'école élémentaire et maternelle ; cette étude sur la traduction qui semble être la mieux « ajustée » à ce que signifie la berceuse s'inscrit dans une perspective de « preuve culturelle ».

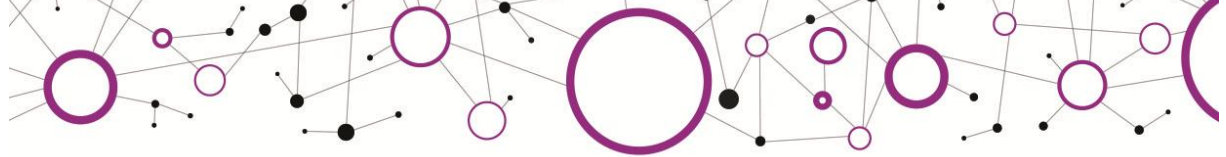
2

Questions soulevées par l'atelier :

- Ce que faire preuve veut dire : preuve VS trace(s).
- La posture du chercheur : observation participante et la question de la perturbation des données.

LéA Coformation En Plurilinguisme - Nancy

Le [LéA Ecole Jean Jaurès et collège Guynemer \(PRIMERA\)](#) (2021-2024) a précédé le [LéA Coformation en plurilinguisme](#) (2024-2027). Il était composé d'un collectif école "en immersion anglais-français" à Nancy, de membres du collège de secteur et d'un collectif de 4 chercheuses de l'Université de Lorraine et de l'Université de Strasbourg. Les objectifs de



PRIMERA s'inscrivaient dans des enjeux multidimensionnels, dont la prise en main en autonomie par les enseignant-es des contenus d'enseignements et des apprentissages dans le dispositif dit "en immersion", en tenant compte des savoirs de la recherche sur les pratiques bi/plurilingues. Le LéA PRIMERA a permis une distanciation face aux croyances sur l'apprentissage tubulaire des langues par une acculturation scientifique en lien avec le bi-plurilinguisme et des conceptions de pratiques scolaires plus inclusives de la diversité linguistique des élèves et de leurs familles.

À la fin de PRIMERA, le collège s'est retiré, laissant la place à trois autres écoles également en enseignement en immersion à Nancy, "anglais-français" et "allemand-français". Ce nouveau collectif constitue le LéA "Coformation en plurilinguisme". La recherche se centre sur la création de contenus d'enseignements et d'apprentissages par la formation par les pairs pour/avec les 3 nouvelles écoles intégrant le LéA en septembre 2024.

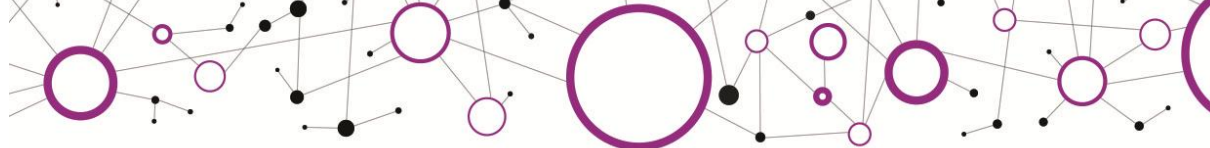
La question de la "preuve", si elle a occupé quelques instants les discussions, montrant à peu de choses près le rejet du terme dans le cadre de la recherche collaborative en éducation et en formation, a rapidement été remplacée par la question cruciale de l'accueil du "nouveau collectif" que constituaient les 3 écoles entrantes dans le LéA.

Pour la présentation du 21 mai 2025 à Lyon, le collectif "Coformation en plurilinguisme" s'est questionné sur les manières de construire une culture en commun en tenant compte des expertises de toutes les écoles. Le collectif a réfléchi aux façons de poser un cadre inclusif et d'offrir des espaces où les un-es et les autres pouvaient entrer en contact et apprendre à se reconnaître. Des activités à la fois de convivialité et de recherche, comme une captation dans une classe et des ateliers théorie-pratique en lien avec celle-ci ont été présentées le 21 mai. Il a été souligné que démarrer un "nouveau" LéA n'était pas si simple et qu'une partie du premier trimestre septembre-décembre 2024 avait été consacrée à gérer des turbulences et à trouver des points de rééquilibrages dans la part d'implication à prendre pour chacun-e des membres du LéA.

3

Il reste maintenant à entrer plus en avant dans le vif du sujet et plus particulièrement à répondre à la finalité du nouveau LéA. Ce qui a amené à deux questions principales :

- Comment faciliter les captations dans les classes des « nouveaux membres » ?
Cela pose la question d'accepter de se donner à voir aux enseignant-es de l'ancien LéA PRIMERA, dont le statut d'expert-es, s'il n'est pas mis en avant, peut être imaginé par les nouveaux membres.
- Comment mieux soutenir les initiatives pour la mise en place de nouvelles pratiques plurilingues et leur diffusion au-delà du LéA ?



LéA Écoutons Berthelot

[“Écoutons Berthelot”](#) est un LéA autour des langues, porté d’abord par une enseignante d’éducation musicale avec une équipe pédagogique de deux classes de 5ème.

Avec Desgagné (2001) cette recherche collaborative entend être « une façon d’encourager les enseignants à questionner et à raffiner leur pratique, à se mobiliser autour des problèmes de toutes sortes qu’ils partagent et qui sont ceux de l’école contemporaine ». (2001 ; Desgagné, 2001 cité par Vinatier et Morrissette, 2015)

Au sein de ce collectif qui travaille ensemble depuis deux ans et qui a rejoint le réseau des LéA cette année, la notion de preuve n’a pas fait consensus. Les notions de traces, d’observations ont été substituées à celles de preuves. À ce stade du LéA, la démarche méthodologique mobilisée est celle de l’étude des paysages linguistiques dans une visée transformative (Martín Rojo, Cárdenas Neira, Molina Ávila, 2024). À travers des séquences mises en places dans différentes disciplines, nous pouvons recenser trois étapes qui permettent de :

- 1) faire état de la place des langues dans l’établissement à un instant t : les élèves ont photographié les langues visibles dans l’établissement
- 2) penser les rapports sociolinguistiques qui s’y tissent (Qu’est-ce qu’une langue ? Pourquoi certaines langues sont visibles et d’autres non ? Pourquoi sont-elles visibles dans ces espaces et pas d’autres ?)
- 3) transformer ces espaces en proposant de visibiliser d’autres langues présentes à des degrés divers et pour des raisons variées au sein de l’établissement.

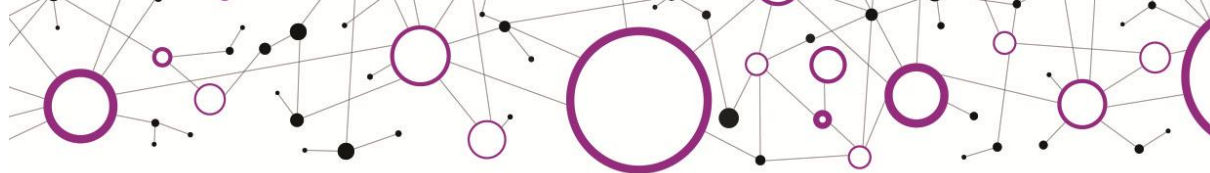
4

L’observation est ainsi collective. Elle mobilise élèves, enseignantes et chercheuses depuis des points de vue et des objectifs divers. Pour répondre à la thématique de l’atelier, les traces collectées par les élèves ont été présentées. L’étude de ses images, des traces collectées, implique de choisir des critères pour analyser, classer. Quels sont-ils ? Le nombre de langues visibles ? La réflexion sur les rapports aux langues ?

Cette recherche située s’inscrit donc dans une dynamique de trois niveaux de récits imbriqués :

- celui des élèves, mis en situation de recherche ethnographique (le travail réalisé au sein de l’établissement, diffusé par exemple par une émission de radio) ;
- celui de l’équipe enseignante dans une démarche didactique et réflexive, de participation observante (le travail publié sur le blog des LéA) ;
- celui de l’équipe recherche dans une démarche ethnographique (les communications à venir dans des rencontres scientifiques).

Si ces récits tentent de se rencontrer, ils n’y parviennent pas toujours. Ils permettent néanmoins de révéler des discours circulants sur les langues.



Martín Rojo, L., Cárdenas Neira, C. F., Molina Ávila, C. (2024). Street languages : Collective landscapes of the languages that surround us. <https://octaedro.com/libro/street-languages-collective-landscapes-of-the-languages-that-surround-us/>

Vinatier, I. et Morrissette, J. (2015). Les recherches collaboratives : enjeux et perspectives. *Carrefours de l'éducation*, 39(1), 137-170. <https://doi.org/10.3917/cdle.039.0137>.

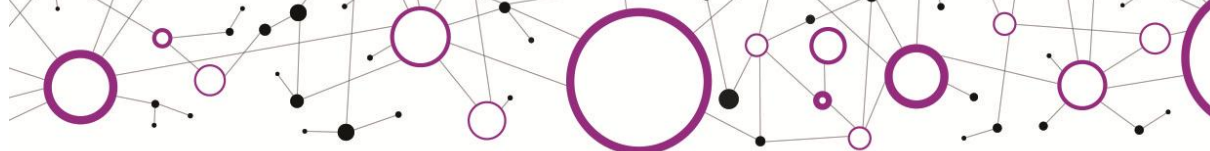
LéA Enseigner les Langues anciennes (ELLASS)

Le [LéA Enseigner les langues anciennes](#) dans le secondaire et le supérieur (ELLASS) a débuté en septembre 2024. Il est situé dans les académies de Grenoble et de Lyon et est constitué de 31 membres qui se répartissent en 8 enseignants-chercheurs (dépendant d'une part de l'Université Grenoble-Alpes, d'autre part de l'ENS de Lyon, et appartiennent à deux unités de recherche, l'UMR Litt&Arts et l'UMR HISOMA), 3 doctorants inscrits dans ces deux établissements d'enseignement supérieur, de 19 enseignants intervenant en collège, lycée et CPGE et d'un IA-IPR. Notre action de recherche « Enseigner les langues anciennes dans le secondaire et le supérieur » part du constat des difficultés rencontrées pour motiver à apprendre les langues anciennes. Les langues anciennes ont ceci de spécifique qu'en tant que langues, elles sont susceptibles d'être parlées, mais ne sont presque jamais envisagées sous cet angle, en particulier en l'absence évidente de locuteurs natifs ; par ailleurs, les témoins écrits de ces langues qui ne sont plus parlées, sont soit des écrits techniques complexes, soit des textes littéraires difficiles à comprendre, soit des textes fragmentaires et lacunaires. Pour aider les apprenants à « entrer » dans la pratique de ces langues, nous cherchons à créer deux types de supports : d'une part des supports qui permettent d'entrer dans l'oralisation des langues anciennes ; d'autre part, des supports qui permettent d'accéder aux textes littéraires par le biais de paraphrases progressives de ces textes.

5

Notre LéA comporte des spécificités :

- Il est fondé sur une pratique empirique. Il ne s'agit pas de tester une hypothèse ou un dispositif préalablement établi, mais nous partons d'initiatives situées et nous essayons de les développer et d'en mesurer l'efficacité, d'analyser les raisons et/ou les freins de cette efficacité et de trouver des solutions si besoin.
- L'équipe est confrontée à une relative dispersion des forces (les enseignant·es sont rarement plus d'un par établissement dans nos disciplines), qui va de pair avec une forme d'isolement. C'est bien l'une des raisons d'être du LéA, qui vise à créer un réseau et une synergie, mais ce n'est pas toujours simple de créer du lien.
- L'avancée se heurte aussi à la difficulté de la mise en commun. En effet, les espaces de partage ont mis du temps à rentrer dans les pratiques. Certain.es acteur.ices doivent aussi lutter contre une forme de timidité ou d'autocensure. Étant donné



l'isolement précédemment évoqué, le partage des contenus et des pratiques ne fait pas partie de la culture professionnelle de nos disciplines.

LéA Pratiques langagières en DNL

Le [LéA DNL](#), comme nous l'appelons, s'intéresse à l'enseignement-apprentissage intégré de la géographie et de l'anglais dans les sections européennes au lycée. Notre collectif s'est construit progressivement avant de devenir un LéA en septembre 2024. Il est composé de deux lycées de l'académie de Versailles et de deux universités, l'université Paris Nanterre et CY université Paris Cergy. À la rentrée 2025, un autre lycée ainsi que l'université Paris 8 nous rejoignent. L'équipe pluridisciplinaire regroupe des professeur-es d'anglais et d'histoire-géographie et des chercheur-es en linguistique et didactique de l'anglais ainsi qu'en géographie et didactique de la géographie. Les complémentarités et les synergies entre DNL et LVE sont au centre de ce projet de recherche-collaborative pour interroger la répartition des contenus enseignés et des pratiques langagières qui viennent médier ces contenus. En France, 91% des enseignants d'histoire-géographie sont des historiens, qui doivent dans le cadre de la DNL enseigner la géographie en langue étrangère, deux disciplines dont ils ne sont pas spécialistes. Nous partons des préoccupations des enseignants qui s'interrogent sur leurs pratiques et sur les usages de la langue ainsi que les apports de chaque discipline, LVE anglais et DNL géographie, à la construction des savoirs. Notre hypothèse est que les interactions, siège par excellence des conflits socio-cognitifs, sont favorables au développement des compétences langagières et disciplinaires.

L'approche adoptée est d'abord ethnographique, basée sur l'observation des activités et des interactions filmées en classe, le lieu "naturel" des enseignements. L'analyse des pratiques langagières s'inscrit dans le cadre de l'Analyse Conversationnelle (AC), qui trouve ses origines dans l'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967), une approche s'intéressant aux principes sur lesquels les acteurs sociaux basent leurs actions. L'AC étudie dans le détail les "méthodes" que les interactants développent, en adoptant une perspective émique, c'est-à-dire selon le point de vue des participants. À partir d'analyses multimodales très fines, les pratiques langagières sont alors caractérisées et mises en regard des genres et pratiques langagières du domaine de référence, à savoir la géographie. Une démarche itérative de transposition didactique est ensuite mise en œuvre pour concevoir et expérimenter de nouvelles approches qui favorisent l'apprentissage intégré de la géographie et de l'anglais. La question de la validité des démarches entreprises est centrale au projet mais le concept de "preuve" n'est pas retenu. En effet, les pratiques langagières sont fortement liées au contexte, à la situation, aux participants, à leur histoire et à de nombreuses autres variables. Nous avons donc davantage recours à un faisceau d'indices qui nous permettent d'interpréter des tendances et de construire des catégories génériques à partir d'études de cas. La diversité des données que nous collectons (films de classe transcrits, productions écrites et graphiques des élèves, entretien avec les enseignants, questionnaires) contribue à

identifier les indices convergents, sur lesquels la conception de nouvelles démarches didactiques s'appuie. C'est donc davantage la validité de concepts liés aux pratiques langagières que nous explorons.